

NOVALIS

Suivi de

Les Hymnes à la nuit

ARMEL GUERNE



LES CAHIERS DU MOULIN

NOVALIS : « Nom merveilleux qui devient à lui seul, déjà, rien qu'à l'entendre, comme le signe clair et presque, dirons nous, la clef du grand mystère de cette *âme* latine dans son corps allemand et son verbe germain. »



Novalis

Même dans l'épaisseur de l'étoffe allemande (je veux dire la lourdeur de la langue et des mœurs) la transparence de sa pensée réussit à passer, furtive comme le génie même et ductile comme le platine de sa volonté : une efficacité extraordinaire et d'autant plus enchanteresse. Visiblement inapparente et cependant d'une puissance souveraine. La transparence d'une pensée qui révèle ce qui est là presque sans le montrer et presque sans le dire, sans s'interposer en tout cas ; ne confiant cependant ses secrets qu'à ceux qui savent les entendre et ne découvrant ses trésors qu'à ceux qui, sachant déjà qu'ils existent, seront ainsi à la fois dignes et capables de les voir.

Peu d'hommes auront tracé une ligne aussi haute : il ne parle qu'à ceux qui entendent et ne montre qu'à ceux qui voient. Tout les autres s'ennuient, mais ceux-là sont comblés de richesses inépuisables, certifiés à tout jamais dans l'espérance. Quoi de plus précieux ? Car pour celui qui a le paysage devant soi, comme pour celui en qui ruisselle le chant rafraîchissant, qu'importent les négations du peuple de la fin des temps, de ceux dont il a été dit

qu'ils ont des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre. On n'a rien à leur démontrer, et leurs pitoyables protestations se retournent contre eux-mêmes, seuls coupables.

Où qu'il tourne les yeux, l'homme ne rencontre partout que des limites, sauf vers le haut. C'est sans doute pourquoi les générations microscopiques d'une ère déconfite et affaissée qui ne survit que dans son seul microcosme, s'interdisent, sous peine de vertige, tout regard qui n'est pas borné, ne cherchent rien au-dessus d'elles de peur de le trouver. La seule vision, pourtant, la seule vision vivante et nourricière est bien celle qui réussit à enjamber nos apparences pour entrevoir la réalité. Quand on revient de là, on sait que ce monde-ci est mort, ayant empoisonné son verbe et détruit sa nature.

*

Les Hymnes à la nuit

Certainement l'œuvre capitale de Novalis et la seule achevée (si l'on excepte l'essai sur la *Chrétienté* et la courte suite intitulée *Foi et Amour*) – ces singuliers chants de louanges sont au nombre de six – les cinq premiers imprimés en prose, et le sixième en dix strophes dans l'*Athenaeum*, tome III, 2^o cahier, paru en 1800. Ils forment une opulente symphonie directement greffée sur le tronc vigoureux de l'expérience intérieure et de la radicale et douloureuse conversion du poète demandant vastement à la nuit et surtout à la mort ce que les autres attendent étroitement du jour et de la vie. Ce ne sont que seize pages dans l'imprimé original, mais leur place est unique dans l'histoire des littératures. Unique et essentielle. Car il y a peu d'œuvres, finalement, dans le foisonnement d'ouvrages originaux et attachants du Romantisme allemand, dont la respiration universelle conserve toujours en vie ce qui fut bien un mouvement profond de l'Homme, l'empêchant de passer comme passe nécessairement toutes les écoles littéraires ou esthétiques. Avec les *Hymnes à la Nuit*, le génie de douceur et de grâce, de douleur, d'audace et de ferme volonté de Novalis est entré dans la poésie comme saint Jean de la Croix, par la contemplation de la *Nuit Obscure*, s'est élevé à la connaissance surnaturelle. L'hymne III, plus étroitement lié aux manifestations sensibles de ce renversement intérieur, au centre du poème, en est plutôt le cœur infiniment interrogeable que la clef systématique, comme on put le prétendre certains commentateurs.

*

Romantisme

Un souci aussi grave, aussi substantiel et aussi généralement partagé que le besoin d'idéalisme dans les générations saturées de rationalisme ne devrait pas paraître bien extraordinaire aux esprits de notre temps, acculés eux aussi par un matérialisme trop exclusif et qui se sentent coincés entre un passé trop lourd de richesses et de grandeurs souvent insurpassables, et un avenir bien trop léger de consistance, bien trop peu visité du fait qu'on y pressent moins de promesses que de menaces, et qui devient inexistant, finalement, comme contrepoids pour l'équilibre du présent. Mais cette angoisse qui est la nôtre ne semble pas avoir laissé beaucoup de jeu aux génies qui voulaient se lever pour la combattre, alors que l'angoisse du monde qui finissait avec le XVIII^{ème} siècle en Occident a suscité un nombre extraordinaire de génies un peu partout, en un temps relativement court ; et la place qui fut faite alors à la poésie et à la pensée par l'enthousiasme enflammé des artistes est enviable entre toutes. « Le chemin secret va vers l'intérieur. » (Novalis). Si l'on s'en tient au sens étymologique du mot, on peut dire que le romantisme est profondément religieux (aussi suspectes que soient pour la plupart ses effusions et ses désordres quant aux disciplines spirituelles que contrôlent les religions) car il fut un immense effort de rattachement de l'homme à sa nature entière, à son passé le plus lointain, à son avenir merveilleux (l'Age d'Or), à l'univers vivant et inconnu dont il est une image et un écho, à tout ce qui existe en lui et hors de lui ou en deçà de ce qu'il voit, de ce qu'il sait, de ce qu'il croit savoir.

Les Cahiers du Moulin sont une publication du site *D'Orient et d'Occident*.

Tous droits réservés

2005